HAL
open science

La Transylvanie, centre du monde d'Alain Fleischer

Clément Lévy

To cite this version:

Clément Lévy. La Transylvanie, centre du monde d'Alain Fleischer. Transylvanian review, 2012, XXXI (Supplement No. 3), pp.199-203. hal-00957017v2

HAL Id: hal-00957017

https://hal.science/hal-00957017v2

Submitted on 10 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Transylvanie, centre du monde d'Alain Fleischer

Corina Moldovan, Ionut Costea, Lavinia S. Stan (éds), *Scholars in Dialog, Multidisciplinary Approaches in Dealing with the Past in Transylvania, Transylvanian Review*, Vol. XXI, Supplement No. 3, 2012, p. 199-203.

Clément Lévy, EHIC, Université de Limoges

Alain Fleischer, photographe, cinéaste et écrivain français, d'origine hongroise, est né en 1944. Sa carrière d'artiste témoigne d'un grand succès. Il est connu pour ses travaux sur la pornographie, et en particulier pour une série en cours intitulée « Exhibitions ». Les photos qui la composent, ont pour titre le nom de la ville où elles ont été prises, et sont des vues d'immeubles photographiés de nuit, sur lesquels l'artiste projette des reproductions de photographies pornographiques. Ce rapport distant aux lieux et aux images (ici empruntées à d'autres, mais projetées sur des façades) témoigne d'une attitude dont les œuvres littéraires d'Alain Fleischer sont aussi marquées. Le décentrement pourrait être une de leurs caractéristiques, car à côté des fictions qu'il invente, et qui procèdent souvent d'une démarche autobiographique, ou autofictionnelle, l'auteur accorde une place importante aux descriptions de scènes entièrement dévolues à ses fantasmes : scènes de sexe, dans la plupart de ses romans, ou apparitions de fantômes, comme dans ***Prolongations*** (2008), où les juifs disparus de Königsberg reviennent hanter le présent1. Ainsi, les personnages de Fleischer parcourent le monde et ses romans se déroulent parfois sur plusieurs continents, dans des villes où le passé refait surface, mais ces éléments passent en arrière-plan quand le récit se fige sur des motifs les plus récurrents de son œuvre.

L'étude proposée ici n'a pas d'autre ambition que d'apporter des précisions sur l'inscription singulière de la Transylvanie dans les romans d'Alain Fleischer. Il s'agit donc d'une simple note qui détaille la façon paradoxale dont cette région semble se caractériser par son isolement et son éloignement, alors même qu'elle joue un rôle central dans les intrigues des textes narratifs sur lesquels on s'est penché. Le rapport d'Alain Fleischer à l'Europe centrale et en particulier à la Transylvanie s'explique par l'histoire de sa propre famille autour de laquelle ses œuvres romanesques tournent en cercles de plus en plus serrés.

Dans ***L'Amant en culottes courtes*** (2004), Fleischer écrit à la première personne le récit d'une initiation à l'amour. Le jeune garçon dont c'est l'histoire, prénommé Alain comme l'auteur, peut être d'autant plus facilement identifié à lui qu'il est né en 1944 d'un père hongrois, comme lui, et qu'une partie de sa famille s'est réfugiée à Londres pendant la Seconde guerre mondiale, ce qui est aussi le cas d'Alain Fleischer.

Cependant, hormis la révélation des multiples surprises et des plaisirs de l'amour physique, ce que ***L'Amant en culottes courtes*** révèle, c'est que le séjour du narrateur à Londres dans une famille anglaise cache l'impossibilité de séjourner un jour chez son oncle à Budapest, car il est mort en déportation en 1944. C'est ce qu'un récit plus récent, ***Moi, Sàndor F.*** (2009) affirme plus directement, dans une tentative d'identification entre l'auteur et son oncle, disparu l'année de sa naissance.

Dans des œuvres où le romancier met sa propre personne à distance, récits hétérodiégétiques et dans lesquels les personnages principaux appartiennent à une autre génération que l'auteur, ou sont étrangers, certaines des recherches personnelles d'Alain Fleischer sont présentes dans le choix des lieux de l'action romanesque.

La Transylvanie est au premier plan d'une nouvelle, ***La Traversée de l'Europe par les forêts***

---

1 En 2008, Alain Fleischer est intervenu au colloque organisé à l'université de Saint-Étienne par Jutta Fortin et Jean-Bernard Vray pour détailler lors d'une table ronde qui lui était consacrée les éléments de sa « poétique spectrale ». Les actes de ce colloque sont en cours de publication.

(2004) et du roman ***Les Trapézistes et le rat*** (2001). Dans le premier récit, un conte symbolique, Gregor H. quitte sa ville natale de Mórház en Transylvanie, au milieu de la seconde guerre mondiale, pour se mettre à l'abri en France. Il met au point un itinéraire de 2000 km à travers les forêts : « un tunnel de verdure »2 qui lui permettra de rester à l'abri : « La forêt était une zone franche, eaux extraterritoriales où l'on peut naviguer au large en échappant aux gardes côtes »3. Mais ce que Gregor découvre en s'installant à Morez, en Franche Comté, c'est que sa navigation sylvestre semble l'avoir ramené à son point de départ. Doutant d'avoir traversé l'Europe à pied, il pense aussi n'avoir jamais quitté Morez, ou Mórház, où il a toujours exercé le même métier. Et d'ailleurs, s'il a vraiment « travers[é] l'Europe par les forêts », à la lettre, il est passé

> de l'autre côté des bois, c'est-à-dire jusqu'en Transylvanie, là où l'Ancien Monde tient cachés son cœur secret et son ventre maternel, là où le continent est une terre enclose, protégée, loin de ses limites, de ses bords, sans menace immédiate de sa propre fin4

Le paradoxe est donc : la Transylvanie est au cœur de l'Europe, mais elle est aussi à la lisière de toutes les forêts qui la traversent. Elle est à la fois centre et périphérie, lieu d'origine – et la métaphore utérine donne au propos un tour plus leste – et lointain but de voyage.

Les Trapézistes et le rat est un roman moins rêveur qui raconte dans sa première partie une lune de miel très animée, dans une auberge de Tarmazel, l'***Auberge des Survivants***, aussi appelée l'***Auberge du Terminus***. Là vivent en communauté une douzaine de vieillards, anciens artistes de cirque, avec leur matériel, leurs animaux survivants et leurs souvenirs. Le roman raconte aussi un étrange triangle amical et amoureux, une fois passés la période frénétique et le déchaînement érotique de la nuit de noces, qui s'est prolongée durant quinze jours à l'auberge.

Le récit des noces de Peter et Marta et l'enquête du frère de celle-ci, Sàndor, qui est aussi le meilleur ami de Peter, tournent autour de cette auberge située au bout d'une voie de chemin de fer. Et là aussi, c'est le fantôme des disparus de la seconde guerre mondiale qui hante les pages de ce roman. Pour éclaircir certains mystères touchant au séjour de Peter et Marta à l'auberge des survivants, Sàndor se fait conduire, un an après ces événements, dans un cimetière juif abandonné tout proche de l'auberge :

> Le modèle célèbre de tous les cimetières juifs de Bohême, de Hongrie, de Transylvanie, de Bukovine et de Moldavie est évidemment celui de Prague, près de la Synagogue vieille. Les images bien connues de ce cimetière-là permettent de se représenter tous les autres : toutes ces stèles couchées ou renversées semblent avoir été prises dans une tempête ralentie, longue de cinq cents ans, et ce sont toutes ces épaves de pierre, les débris de tous les naufrages anciens qui constituent l'océan lui-même, privé de toute autre matière : il n'y a plus d'eau, plus de vent, plus de tempête, il ne reste plus que le désastre des destinées, matérialisé, minéralisé. La mort et l'océan qui est son linceul sont devenus la molle ondulation d'une couche géologique5.

La description de ce lieu est donc escamotée par la référence à un modèle pragois et l'image du naufrage, utilisée pour représenter la destinée des juifs d'Europe centrale, est figée dans une pétrification générale. Les stèles, « accroché[es] aux pentes des ravins, sur le mauvais versant d'un coteau toujours à l'ombre, ou disséminé[es] sur une terre caillouteuse »6, sont une trace superficielle de cette transformation géologique, et le seul résultat de cette métamorphose et du travail de l'histoire.

Cette évocation par le personnage de Sàndor du cimetière abandonné contraste avec la version de l'histoire racontée par Peter. Peter ignore à peu près la disparition des très vieux artistes de cirque

---

2 Alain Fleischer, ***La Traversée de l'Europe par les forêts***, Besançon, Virgile, Daniel Legrand Éditeur, 2004, p. 22.

3 ***Ibid.***, p. 25.

4 ***Ibid.***, p. 69.

5 Alain Fleischer, ***Les Trapézistes et le rat*** [2001], Paris, Seuil, « Points roman », 2004, p. 287.

6 ***Ibid.***, p. 288.

qui assistent et participent à la célébration érotique de la vie à laquelle il s'est livré avec sa jeune épouse, mais Sàndor s'interroge plus sombrement sur le sens de ces aventures.

Dans ***La Traversée de l'Europe par les forêts*** comme dans ***Les Trapézistes et le rat***, les villes de Mórház et Tarmazel sont des lieux fictifs inscrits dans la réalité géographique. Par cette création topographique, Fleischer investit le réel et y dispose les motifs propres à son imaginaire personnel. L'invention des toponymes est diversement justifié, car si Mórház a un aspect magyar par les accents portés sur les voyelles, il est proche du toponyme franc-comtois, attesté, Morez, ce qui permet le voyage apparemment immobile de Gregor ; mais Tarmazel ne ressemble à rien de connu en Transylvanie, si ce n'est à des mots d'hébreu.

La Transylvanie est encore évoquée d'une autre façon dans ***Les Ambitions désavouées*** (2003), mais toujours comme lieu d'un contraste et d'une coprésence intense de la vie et de la mort. Là, ***Transylvania*** est le nom d'un hôtel perdu dans la jungle amazonienne où le héros et narrateur du roman, Léo Tigerman, va mettre en danger sa carrière de diplomate débutant.

Ce personnage est invité au ***Transylvania Palace*** par son propriétaire, Dezsö Krauss, qui lui présente son hôtel comme le « centre du monde, ou plus exactement [le] centre de la face cachée du monde »7 :

> Cher Léo Tigerman, vous voyez où vous avez mis les pieds, un des lieux les plus mal famés de la planète, malgré les récitals de piano au petit matin. Et sachez que tout lieu mal famé, tout nid d'espion, tout centre de trafics, tout carrefour de négociations secrètes, économiques, politiques ou militaires, est d'abord et surtout un bordel8.

C'est aussi selon l'hôtelier une étape, « une sorte de motel au bord d'une gigantesque voie de communication »9, puisqu'il se trouve sur le cours du fleuve Amazone. Cette Transylvanie est là aussi un lieu dont la définition est tout à fait contradictoire. Sa position sur le fleuve en fait un point de passage, mais sa clientèle variée (hommes d'affaire, espions, missionnaires, chasseurs, prostituées, chercheurs d'or) y mène selon Krauss des intrigues et des négociations secrètes qui engageraient l'avenir du monde entier. Voilà pourquoi cet hôtel serait en même temps au centre du monde. Cette position ambiguë dans l'espace d'un lieu que son nom situe de l'autre côté des forêts recoupe donc d'autres ambiguïtés. Il se retrouve en Amazonie, au cœur de la forêt la plus grande, par la fantaisie du propriétaire de l'hôtel, et quoiqu'il soit bordé par le fleuve, et non à sa source, le ***Transylvania Palace*** est supposé se trouver au centre du monde. La fierté de Krauss explique sans doute cette exagération, mais après tout, la question de savoir où se trouve le centre du monde a parfois été débattue entre partisans de Rome contre La Mecque, mais aussi entre les géographes et les navigateurs du XVIIIe siècle qui plaçaient le méridien zéro de leurs calculs à Paris contre Greenwich. Le personnage des ***Ambitions désavouées*** a pris au mot le nom de la Transylvanie, nous invitant peut-être à considérer qu'il y en aurait une de l'autre côté de toutes les forêts importantes. La métaphore est ici à l'origine de ce trouble, mais cette figure de style n'est après tout rien de plus qu'un déplacement. La démarche dont témoignent les romans et la nouvelle évoqués ici se distingue dès lors très nettement de celle d'Andrzej Stasiuk, qui raconte notamment dans ***Sur la route de Babadag*** (2004) les nombreux voyages qu'il entreprit à travers la Roumanie, jusqu'au cœur de la Transylvanie et bien au-delà, en Slovénie et en Moldavie. Alors que pour ce dernier, la Transylvanie affirme son essence dans les aspects extrêmes sous lesquelles elle lui apparaît (climat, isolement humain, présence d'une culture originale, végétation luxuriante, ruine, activité incessante des habitants, ennui intense qu'ils éprouvent aussi, etc.), chez l'auteur français, ce qu'est la Transylvanie

---

7 Alain Fleischer, ***Les Ambitions désavouées***, Paris, Seuil, « Fiction & Cie », 2003, p. 89.

8 Ibid.

9 Ibid., p. 87.

dans la réalité disparaît derrière les symboles qui la recouvrent.
Dans ces déplacements des personnages d'Alain Fleischer à la poursuite d'une Transylvanie mobile et insaisissable, si ce n'est en dehors de quelques images typiques dont les récits évoqués ici offrent quelques descriptions, on peut donc lire en creux un portrait de l'écrivain poursuivant sans relâche les fantômes qui le hantent et les fantasmes autour desquels il a bâti son œuvre. La Transylvanie apparaît donc comme centre de son monde de papier et de mots, de souvenirs, de photos et d'images évanescentes. Et comme ses œuvres littéraires et graphiques, la Transylvanie d'Alain Fleischer est d'une consistance légère, toute en ombres et lumières, elle peut être projetée et surimprimée sur d'autres images, ce qui fait toute sa richesse.